

## Le marché à Meaulne : souvenirs des années 1950

Dans les années 1950, le lundi était jour de marché à Meaulne : piétons, vélos, automobiles, charrettes tirées par des chevaux arrivaient au bourg, convergeant vers la place du marché devant l'église.



*Vue du début du siècle dernier*

Chacun faisait ses courses ce jour-là et les prix proposés étaient âprement discutés, surtout ceux des volaillers installés vers l'école de filles où l'on venait soit acheter, soit plutôt vendre sa production !

Mais pour s'approvisionner en primeurs on allait aux Halles bourbonnaises où Gaby et Serge proposaient toute une gamme de fruits et légumes et de fromages variés. À leur suite, on trouvait Madame Gesset avec toute sa collection de lingerie et d'articles de mercerie. L'étal suivant était le plus fréquenté, les discussions y étaient les plus intenses : chez Lucien Magnard, volailler à Vallon-en-Sully, on négociait ferme sur les prix ! et le poids ! et la qualité des animaux proposés : les poulets n'étaient jamais assez blancs !

Certains suspectaient le crochet ou la balance romaine de ne pas être très justes ; les instruments étaient, il faut le préciser, fixés au véhicule même du volailler, une Matford noire.

Puis, en allant vers l'église, plusieurs marchands de tissus et de vêtements proposaient leurs articles ; il y avait également un marchand de chaussures, Monsieur Larue. Juste à côté de l'hôtel de l'Union, on trouvait Georges Maillet (ou Mayet), le charcutier d'Urcay originaire de Meaulne, avec sa belle 202 break carrossée bois.

Le quatrième lundi de chaque mois, c'était jour de foire. Il y avait des marchands jusqu'aux anciens garages Jaillet, au milieu de l'actuel jardin de la Cure.

Toutes les activités du marché étaient placées sous la vigilance de Marguerite Boursier qui était chargée par la mairie de faire acquitter les droits de place et de collecter les taxes sur les volailles, fromages, beurre...

Bien sûr, il ne faut pas oublier le garde champêtre de l'époque Raymond Dupéchaud qui, même sans mission officielle, passait faire un tour et en profitait pour aller prendre un verre chez la Louise à l'Hôtel de l'Union.

Une autre activité qui avait lieu tous les jours de la semaine, et donc le lundi, était le concassage des céréales à la coopérative agricole logée dans la cour de l'actuelle mairie. Chaque agriculteur apportait son grain et repartait avec de la farine pour la nourriture de ses bêtes.

Tous les lundis également, à la bascule située place de l'Aumance, les bouchers et les agriculteurs venaient faire peser leurs bêtes destinées à l'abattage. Gilberte assurait cette tâche avec sa légendaire gentillesse. La bascule était si grande qu'on y pesait également les tracteurs et remorques pleines de foin.

Une autre activité, mensuelle celle-ci, avait lieu le deuxième lundi de chaque mois : le passage du percepteur de Cérilly. On venait payer ses impôts, la cantine des enfants ; d'autres au contraire percevaient leur pension. Il était loin le temps de l'argent virtuel...

Le dernier lundi de juin, c'était non seulement jour de foire mais aussi jour de la loue ou louée. Les ouvriers agricoles et les cultivateurs négociaient les conditions de travail et leur salaire. Le CDD de l'époque se concluait

généralement de vive voix, sans rien d'écrit donc ; il convenait alors de sceller l'accord avec un verre au café...

Certains lundis, de magnifiques bêtes étaient exposées, toutes toilettées et ornées de rubans. Cela donnait lieu à beaucoup de commentaires... et beaucoup de verres de vin pour renforcer les appréciations ! De temps à autre, le père Chabance venait parader Papillon son bouc. N'oublions pas Georges Guillot, menuisier-ébéniste bien connu de Meaulne, dont on pouvait parfois admirer les magnifiques meubles sculptés au coin de la rue des Dames.



*Meubles fabriqués par Georges Guillot*

cette effervescence profitait également aux commerces installés autour de la place du marché : d'abord, à l'Hôtel de l'Union, aujourd'hui renommé Au Cœur de Meaulne, qui occupait une place stratégique au centre du marché, et à Louis Vénuat l'épicier face à l'église. Son enseigne « À l'approvisionnement général » indiquait bien qu'on y trouvait de tout : de l'épicerie avec l'huile, le vinaigre et le café attendant dans des tonneaux de remplir les bouteilles et contenant divers apportés par les clients, mais aussi des chaînes à vache, des animaux nuisibles qu'on avait piégés et qu'on lui vendait, et les harengs qui dessalaient dans les bassines recueillant l'eau de pluie et qui séchaient ensuite accrochés au mur. Il n'était pas surnommé « Camelote » pour rien !

D'autres commerces situés tout près en profitaient également : René Gozard, le sabotier, Meilleur Ouvrier de France, petit par la taille mais grand par son art,



*Sabots fabriqués par René Gozard*

Paul Perony le boucher, Pierre Neveu le coiffeur à l'angle de la rue des Dames, Aimable Daffy le maréchal-ferrant et Belleville le plombier-ferblantier de la rue des Dames... l'ensemble des commerces meaulnois profitait de cette effervescence aujourd'hui révolue.

Le lundi ne fut pas toujours jour du marché : dans les années quarante et avant, en dehors de la coupure de la guerre, le marché avait lieu le dimanche matin et la foire le troisième lundi de chaque mois ; il y avait alors affluence, des étals occupant jusqu'à la rue de la Mairie et les bestiaux monopolisant l'emplacement sous l'actuelle salle des fêtes. Passé au lundi à la fin des années quarante, le marché continua à attirer marchands et chalands jusque dans les années soixante-dix. Les modes de vie ont changé et le marché qui a lieu le jeudi matin sur la place de l'Aumance de nos jours ne peut se comparer au marché d'antan en bruits, odeurs, échanges, conversations et convivialité.





*Vues du début du siècle dernier*

Texte de M.Claude Bourel assisté de Paula Chaussonot,  
avec la collaboration de Mme Alice Mathiaud, M. et Mme Leblon,  
M. et Mme Rondreux et M. Malochet